

Autres dépendants du nom

Dans ce chapitre, nous parlerons des dépendants du nom qui n'ont pas encore ou été partiellement étudiés au chapitre 3. Nous y parlerons d'abord des numéraux, puis des quantifieurs, ensuite nous étudierons la question de la qualification et enfin il sera question de la construction génitive.

4.1. Les numéraux

4.1.1. Les numéraux cardinaux

En minyanka, la numération est quinaire pour les nombres inférieurs à 10, décimale pour les nombres inférieurs à 20, et vigésimale pour les nombres supérieurs à 20. Voici les nombres de 1 à 20 :

<i>nìngì'</i>	un
<i>f̂ɔɔ</i> ou <i>f̂ɔɔnì</i> ¹	deux
<i>tàqari</i>	trois
<i>f̂if̂èèrè</i> ~ <i>f̂èèrè</i>	quatre
<i>kàngúró</i> ²	cinq
<i>gáani</i>	six
<i>gáráf̂ɔɔ</i> ~ <i>gáráf̂ɔɔnì</i>	sept
<i>gárátàqari</i>	huit
<i>gáráf̂èèrè</i>	neuf
<i>ké`</i>	dix
<i>ké nì</i> ³ <i>nìngì</i> (10+1)	onze
<i>ké nì f̂ɔɔ</i> (10+2)	douze
<i>ké nì tàqari</i> (10+3)	treize
<i>ké nì f̂èèrè</i> (10+4)	quatorze
<i>ké nà ngúró</i> (10+5)	quinze

¹ La variante *f̂ɔɔ* se combine avec les noms ; ex : *cíyé f̂ɔɔ* 'deux arbres' et non **cíyé f̂ɔɔnì*. La variante *f̂ɔɔnì* s'utilise uniquement pour la formation du numéral ordinal, auquel cas il est suivi du pronom d'appartenance ; ex : *f̂ɔɔnì m̀òò* 'deuxième' et non **f̂ɔɔ m̀òò*.

² Lorsqu'on demande à quelqu'un de compter de 1 à 5 ou de 1 à 10, la personne prononcera *kàngúró* 'cinq' avec un schème tonal B. Mais lorsqu'on lui demande de dire tout simplement 5 ou 25 FCFA, la personne prononcera automatiquement *kàngúró* avec un schème tonal haut.

³ *Nì* est une conjonction signifiant 'et' ; elle a la valeur de 'plus (+)' dans les numéraux.

<i>ké nì gǎani</i> (10+6)	seize
<i>ké nì gàráǰǰ</i> (10+7)	dix-sept
<i>ké nì gàrátàgri</i> (10+8)	dix-huit
<i>ké nì gàráǰerè</i> (10+9)	dix-neuf
<i>génééké ~ géneké</i>	vingt

Comme nous pouvons le constater, les numéraux de 1 à 4 sont monomorphématiques. En revanche, les mots désignant les nombres se trouvant entre 7 et 9 sont formés à partir de *gára* auquel s'adjoignent les mots désignant 2, 3 et 4. A partir de ce constat, on peut estimer qu'historiquement *gáani* 'six' est constitué de *gára* dont le *r* intervocalique s'est amuï et de *nìngì* 'un' dont la deuxième syllabe s'est estompée. L'analyse des mots désignant 7, 8 et 9 permet de postuler que *gára* a dû signifier 'cinq' dans un état reculé de la langue, même si le mot *gbaara* désigne 'six' actuellement dans certains parlers minyanka comme celui de Yorosso cf. Dombrowsky-Hahn (2015 : 241). Dans le mot *kàngúró* 'cinq', *ká-* semble être un ancien préfixe dont l'origine serait le nom *kéni* 'la main', car on le rencontre dans les noms appartenant au champ lexical de la main ; ex : *kándáli* 'la paume', *kámbéli* 'le doigt', *kámbézíni* 'l'ongle', *kálòki* 'l'aisselle', *kà-dì-kì* (main-manger-DEF.CLk) 'la main droite'. Quant à *ngúró*, il semble provenir de la forme nominalisée de *kùrú* 'plier' qui est *ngùrù*. Ainsi, le sens étymologique de *kàngúró* serait 'poing', littéralement 'main pliée, fermée'.

De nos jours, à partir du nombre 30, les locuteurs utilisent spontanément les mots empruntés au bambara bien que leurs équivalents existent en minyanka. Les deux formes sont présentées ci-dessous.

Formes minyanka	Formes empruntées au bambara	Signification
<i>génééké nì ké</i> (20+10)	<i>bí sàbà</i> (dizaine trois)	trente
<i>génééké nì ké nì nìngì</i> (20+10+1)	<i>bí sàbà ní nìngì</i> (10x3+1)	trente-un
<i>gé-ǰǰ</i> (20x2)	<i>bí 'náani</i> (dizaine quatre)	quarante
<i>géǰǰ ní ké</i> (20x2+10)	<i>bí 'dúurú</i> (dizaine cinq)	cinquante
<i>gé-tàgri</i> (20x3)	<i>bí 'wóoró</i> (dizaine six)	soixante
<i>gétàgri ní ké</i> (20x3+10)	<i>bí 'wólóvilà</i> (du bam. <i>bí 'wólónwùlà</i>)	soixante-dix
<i>gé-ǰerè</i> (20x4)	<i>bí 'séki</i> , (du bam. <i>bí 'séegin</i>)	quatre-vingts
<i>géǰerè ní ké</i> (20x4+10)	<i>bí kòndǰ</i> (du bam. <i>bí kòntón</i>)	quatre-vingt-dix
<i>gé-kàngúró</i> (20x5)	<i>kèmè</i>	cent

A partir de cent, on n'utilise quasiment que des termes bambara ou hybrides (bambara-minyanka)

<i>kèmè</i>	cent
<i>kèmé-nè fǒǒ</i> (cent-CLp deux) ou <i>kèmé filà</i> (bambara)	deux cents
<i>kèmé-nè tǎgrí</i> (cent-CLp trois) ou <i>kèmé sàbà</i> (bambara)	trois cents
<i>kèmé-nè fěéré</i> (cent-CLp quatre) ou <i>kèmé nàaní</i> (bambara)	quatre cents
etc.	

A partir de mille, on utilise *wáǎ* ; du bambara *wáa* ‘mille’. Le ‘million’ se dit *mílyǒ*, et le ‘milliard’ *mílyáarú*

<i>wáǎ kélé</i> (mille un)	mille
<i>wáǎ-là fǒǒ</i> (mille-CLp deux) ou bien <i>wáǎ filà</i>	deux mille
<i>wáǎ-là tǎgrí</i> (mille-CLp trois) ou bien <i>wáǎ sàbà</i>	trois mille
<i>mílyǒ nǐngì</i> (million un) ou bien <i>mílyǒ ngélé</i>	un million
<i>mílyǒ-nè fǒǒ</i> (million-CLp deux) ou bien <i>mílyǒ filà</i>	deux millions
<i>mílyáarí nǐngì</i> (milliard un) ou bien <i>mílyáarí kélé</i>	un milliard
<i>mílyáarà-là fǒǒ</i> (milliard-CLp deux) ou bien <i>mílyáarí filà</i>	deux milliards

Pour le comptage d’argent, on utilise *wárí-bí-lé* (argent-graine-INDF.CLI) pour ‘5 FCFA’⁴, (litt) ‘une graine d’argent’ et pour les autres montants, on postpose un numéral cardinal au nom *wárí-p-yáa* (argent-graine-CLt), (litt) ‘graines d’argent’. Ainsi, nous avons :

<i>wárí-bí-lé</i> (argent-graine-INDF.CLI)	5 FCFA
<i>wárí-py-áa fǒǒ</i> (argent-graine-CLt deux)	10 FCFA
<i>wárí-py-áa tǎgrí</i> (argent-graine-CLt trois)	15 FCFA
<i>wárí-py-áa fěéré</i> (argent-graine-CLt quatre)	20 FCFA
<i>wárí-py-áa kǎngúró</i> (argent-graine-CLt cinq)	25 FCFA
<i>wárí-py-áa gáani</i> (argent-graine-CLt six)	30 FCFA
<i>wárí-py-áa gáráǒǒ</i> (argent-graine-CLt sept)	35 FCFA
<i>wárí-py-áa gárátǎgrí</i> (argent-graine-CLt huit)	40 FCFA
<i>wárí-py-áa gáráfěéré</i> (argent-graine-CLt neuf)	45 FCFA
<i>wárí-py-áa ké</i> (argent-graine-CLt dix)	50 FCFA

A partir de *gépéké nì ké* ou *bí sàbà* ‘trente’, on utilise rarement le nom *wárípyáa*. En effet, on utilisera *bí sàbà* pour ‘cent-cinquante francs’ si l’on parle d’argent, et pour ‘trente’ si l’on parle d’autres choses.

⁴ Dans la zone franc CFA (Communauté Financière Africaine), le comptage de l’argent commence par 5 francs.

4.1.2. Emplois syntaxiques des numéraux cardinaux

Les numéraux cardinaux se postposent au nom qu'ils déterminent et ne s'accordent pas en classe. Les mots *nìngì* 'un', *ḡḡ* 'deux', *tàgrì* 'trois' et *fífèèrè* 'quatre' qui sont à ton bas, prennent un schème tonal haut lorsqu'ils sont précédés d'un ton haut ou d'un ton bas suivi de ton haut flottant (4-1), (4-2).

(4-1) *Cí-yé fífèèrè wá mè*
 arbre-INDF.Cly quatre être.PRS.AFF 1SG.EMPH
mó kéré-ḡéyì nì.
 POSS champ-DEF.CLk dans
 'Il y a quatre arbres dans mon champ.'

(4-2) *Wú yá fàḡàndè-ḡè ḡḡ ní kùlùfi-yè*
 3SG.CLw PFV.AFF chemise-INDF.Cly deux et pantalon-INDF.Cly
tàgrì ḡ cǎ-ḡǎní 'nì.
 trois acheter marché-DEF.CLk dans
 'Il a acheté deux chemises et trois pantalons au marché.'

4.1.2.1. Les numéraux cardinaux et l'expression de la définitude

En minyanka, il est possible d'utiliser un groupe nominal du type N + numéral à la forme indéfinie ou à la forme définie. On utilise la forme indéfinie du nom suivie d'un numéral pour exprimer la valeur d'indéfini et la forme définie du nom suivie du numéral qui s'accorde toujours en classe W définie pour exprimer la valeur du défini (4-3), (4-4). L'exemple (4-4) comporte deux phrases ; dans la première, le nom *cíyé* 'arbres' est à la forme indéfinie, dans la deuxième, le suffixe du défini se substitue à celui de l'indéfini.

(4-3a) *Fàḡàndè-ḡè ké wá wù má.*
 chemise-INDF.Cly dix être.PRS.AFF 3SG.CLw BEN
 'Il a dix chemises.'

(4-3b) *Wú fàḡàndè-ḡì ké-ḡ bǎe wá cǎ.*
 3SG.CLw chemise-DEF.Cly dix-DEF.CLw tous PRF.AFF déchirer
 'Toutes ses dix chemises sont déchirées.'

(4-4) *Káfélé-ḡéyì wá cì-yè tàgrì kó cǎ.*
 vent-DEF.CLk PRF.AFF arbre-INDF.Cly. trois arracher faire.tomber
Yí cí-yí tǎgrú
 3PL.Cly arbre-DEF.Cly trois.DEF.CLw
bǎe wá ló-cí-yì.
 tous être.PRS.AFF karité-arbre-DEF.Cly
 'Le vent a arraché trois arbres. Tous les trois sont du karité.'

Pour l'emploi de *nìngì* 'un' à la forme définie, cf. §4.1.2.3.

4.1.2.2. L'emploi de *nìngì* 'un' avec la valeur de 'pareil'

Lorsque *nìngì* 'un' est utilisé dans un énoncé d'identification du type 'c'est X', il figure en position de sujet et l'énoncé se traduit par 'c'est pareil' (4-5).

- (4-5a) *Nìngì y-í.*
 un CLy-ID
 'C'est pareil.' (en parlant au moins de deux choses, d'où l'accord en classe Y)
- (4-5b) *Nìngì mbá mɛ̃.*
 un ID.NEG NEG
 'Ce n'est pas pareil.' (en parlant au moins de deux choses)

Cette construction de *nìngì* 'un' s'emploie exclusivement pour les non-humains.

Lorsque *nìngì* 'un' est postposé à la copule *wá* 'être.PRS' ou *bé* 'être.PST', l'énoncé se traduit par 'X et Y sont les mêmes'. Cette construction s'emploie pour les humains et les non-humains ; le sujet de la copule doit être nécessairement au pluriel (4-6), (4-7).

- (4-6) *Tùpì-lélé bée wá nìngì.*
 personne-CLp tous être.PRS.AFF un
 'Toutes les personnes sont pareilles.'
- (4-7) *Mànù nì fú-rì wáa nìngì mɛ̃.*
 riz.DEF.CLw et tô-DEF.CLt être.PRS.NEG un NEG
 'Le riz et le tô ne sont pas pareils.'

4.1.2.3. L'emploi adjectival de *nìngì* 'un'

Il existe des constructions où *nìngì* 'un' fonctionne comme un adjectif et s'accorde en classe avec le nom qui le précède. Ces constructions se traduisent par 'le même N' ou 'l'autre N' selon le contexte.

- (4-8) *Má yá jò-mɔ̃ nɛ̃-mì jó*
 2SG PFV.AFF parole-INDF.CLy DEM.CLy-REL dire
mè má, wú yá hòrì
 1SG.EMPH à 3SG.CLw PFV.AFF retourner
y-éré nìngì-nì nà.
 CLy-EMPH un-DEF.CLy sur
 'Il a répété ce que tu m'avais dit.' (litt) 'Les paroles que tu m'as dites, il a répété la même chose.'
- (4-9) *Kũ-ukò fɔ̃ bɛ̃ t-ɛ̃ :*
 village-CLt deux être.PST.AFF CLt-ID.EMPH
nìngì-nì mɛ̃-ké bɛ̃ Yángàfàni,
 un-DEF.CLl nom-INDF.CLk être.PST.AFF Yangasso
nìngì-nì mɛ̃-ké bɛ̃ Sòfólókàfàni.
 un-DEF.CLl nom-INDF.CLk être.PST.AFF Sofolosso
 'C'étaient deux villages : l'un s'appelait Yangasso, l'autre Sofolosso.'

Dans l'énoncé (4-9), le modifieur *nìngì-nì* s'accorde avec le nom *kù-lì* (village-DEF.CLl) 'le village', lequel est syntaxiquement non exprimé, mais peut être restitué devant le modifieur.

4.1.2.4. Les numéraux cardinaux en fonction de prédicat second

Creissels & Sambou (2013 : 287) définissent le prédicat second (ou extension prédicative du nom) comme se “rapportant au sujet ou à l’objet de la proposition et succède immédiatement, ou bien au constituant sujet ou objet auquel il se rapporte, ou bien à un pronom de rappel coréférent de ce constituant”. En minyanka, tous les numéraux cardinaux peuvent être utilisés en fonction de prédicat second, auquel cas ils sont précédés d’un pronom de rappel, sauf *nìngì* ‘un’, lequel ne peut jamais être utilisé dans cette fonction ; c’est le déterminant *yé* ‘seul’ qui le remplace dans cette position (4-10b).

(4-10a) *Nù* *nìngì* *wá* *pà*.
vache.CLw un PRF.AFF venir
‘Une (seule) vache est venue.’

(4-10b) *Nù* *wà* *pà*, *wú* *yè*.
vache.CLw PRF.AFF venir 3SG.CLw seul
‘La vache est venue seule.’

(4-10c) **Nù* *wà* *pà*, *wú* *nìngì*.
vache.CLw PRF.AFF venir 3SG.CLw un

Lorsqu’un numéral cardinal est utilisé en fonction de prédicat second, il porte le suffixe du défini de la classe W et succède immédiatement à un pronom de rappel si et seulement si le nom auquel il se rapporte a pour référent un non-humain (4-11), (4-12). Mais lorsque le nom-tête a pour référent un humain, le pronom de rappel est obligatoirement séparé du numéral au défini par le nom /*ŕ-ε* (personne-CLp) ‘personnes’ (4-13).

(4-11) *Nì-ji* *wà* *bàná*, *yí* *tàgrú*.
vache-DEF.CLy PRF.AFF blesser 3PL.CLy trois.DEF.CLw
‘Les trois vaches sont blessées.’ (litt) ‘Les vaches sont blessées, elles trois.’

(4-12) *Cí-yí* *wá* *tò*, *yí* *fèerô*.
arbre-DEF.CLy PRF.AFF tomber 3PL.CLy quatre.DEF.CLw
‘Les quatre arbres sont tombés.’

(4-13a) *Nžžž-yé* *wá* *pà*, *pí* *ŕ-ε* *tàgrú*.
papa-ASS PRF.AFF venir 3PL.CLp personne-CLp trois.DEF.CLw
‘Papa et ses compagnons sont venus ; ils sont trois au total.’ (litt) ‘Papa et ses compagnons sont venus, eux trois personnes.’

(4-13b) **Nžžž-yé* *wá* *pà*, *pí* *tàgrú*.
papa-ASS PRF.AFF venir 3PL.CLp trois.DEF.CLw

4.1.3. Les numéraux ordinaux

Excepté le mot *-fi-* ‘premier’, les numéraux ordinaux sont obtenus en postposant le pronom d’appartenance à un numéral cardinal. Le numéral ordinal est toujours précédé de la forme indéfinie du nom qu’il détermine ; et c’est le pronom d’appartenance qui s’accorde en classe avec le nom-tête (4-14). Dans sa forme de citation, le numéral ordinal prend le suffixe de la classe W défini. Les numéraux cardinaux *fɔ̀ɔ̀ni* ‘deux’, *tàgrì* ‘trois’ et *fìfèèrè* ‘quatre’ qui sont à schème tonal bas, prennent un schème tonal haut lorsqu’ils sont suivis du pronom d’appartenance (4-15).

(4-14) *pí-ké tǎgrì mò-kí* (maison-INDF.CLk trois POSS-DEF.CLk) ‘la troisième maison’

cé-Ø fìfèèré mòò (femme-INDF.CLw quatre POSS-DEF.CLw) ‘la quatrième femme’

kù-lò ké mò-lì (village-INDF.CLI dix POSS-DEF.CLI) ‘le dixième village’

(4-15) *fɔ̀ɔ̀ni mòò* (deux POSS-DEF.CLw) ‘deuxième’ (litt) ‘celui de deux’

tǎgrì mòò (trois POSS-DEF.CLw) ‘troisième’ (litt) ‘celui de trois’

fìfèèré mòò (quatre POSS-DEF.CLw) ‘quatrième’ (litt) ‘celui de quatre’

Le mot *-fi-* ‘premier’ est un adjectif non-autonome qui doit s’insérer entre la base et le suffixe nominal de classe ; il se réalise *-zi-CL* en contexte nasal (4-16). Mais lorsqu’il s’introduit entre la base et le suffixe *-U* dont les allomorphes sont *o*, *ɔ*, et *u*, celui-ci est remplacé par le suffixe *-ki* (classe K) (4-17).

(4-16) *tɔ̀nɛ́-fì-lì* ~ *tɔ̀nɛ́-zi-lì* (fois-premier-DEF.CLI) ‘la première fois’, cf. *tɔ̀nɛ́-nì* (fois-DEF.CLI) ‘la fois’

*cá-zi-léki*⁵ (jour-premier-DEF.CLk) ‘le premier jour’, cf. *cá-ɲì* (jour-DEF.CLk) ‘le jour’

(4-17) *pì-fì-léki* (enfant-premier-DEF.CLk) ‘le premier enfant’, cf. *py-ò* (enfant-DEF.CLw) ‘l’enfant’

4.2. L’expression du nombre de fois

Pour exprimer le nombre de fois qu’un procès s’est déroulé, on ajoute les suffixes nominaux *-lV/-nV* (classe L) ou *-kVlV/-ɲVnV* (classe T) respectivement pour le singulier et le pluriel au verbe pour former des noms. Lorsque le schème tonal lexical du verbe est H, il demeure H après l’adjonction du suffixe (4-18a). Lorsque son schème tonal est B, celui-ci

⁵ Lorsque les suffixes nominaux de classe *-ki* ou *-yi* (classes K et Y) s’adjoignent à un adjectif non-autonome, une syllabe *lV* (*nV* en contexte nasal) s’intercale entre la base adjectivale et le suffixe nominal de classe. L’état actuel de nos recherches ne nous permet pas d’expliquer davantage ce phénomène.

devient H après l'adjonction du suffixe (4-18b). Lorsqu'il est BHB, il devient B (4-18c). Les noms ainsi obtenus doivent être suivis d'un numéral cardinal.

(4-18a) *fě* 'aller' + -IV (CLl) + *nìngì* 'un' → *fělé nìngì* 'aller une fois'

fě + -kVIV (CLt) + *fě̀̀* 'deux' → *fě̀̀kě̀̀ fě̀̀* 'aller deux fois'

(4-18b) *tùN* 'envoyer' + -IV + *nìngì* 'un' → *tù̀̀n nìngì* 'envoyer une fois'

tù̀̀N 'envoyer' + -kVIV + *fě̀̀* 'deux' → *tù̀̀n fě̀̀* 'envoyer deux fois'

(4-18c) *dii* 'manger' + -IV + *nìngì* 'un' → *dilè nìngì* 'manger une fois'

dii 'manger' + -kVIV + *fě̀̀* 'deux' → *dikè̀̀ fě̀̀* 'manger deux fois'

D'un point de vue syntaxique, le groupe nominal V-CL + numéral fonctionne toujours comme l'objet direct de *pè* 'faire', lorsqu'il occupe la position d'objet dans une construction transitive.

(4-19) *Wú yá dì-kè̀̀ tǎ̀̀rì pé.*
3SG.CLw PFV.AFF manger-CLt trois faire
'Il a mangé trois fois.'

(4-20) *Wú yá pà-là nìngì pé 'nǎ̀̀ǎ̀ tǎ̀̀nè̀̀.*
3SG.CLw PFV.AFF venir-INDF.CLl un faire ici l'an.passé
'L'an passé, il est venu ici une fois.'

L'expression du nombre de fois peut être encodée également en postposant le nom *tǎ̀̀nè̀̀-nè̀̀* ~ *tǎ̀̀nè̀̀-nè̀̀* (fois-INDF.CLl) 'fois' au verbe pour le singulier (4-21a). Pour le pluriel, on postpose le groupe nominal *tǎ̀̀nè̀̀-ǎ̀̀* (fois-CLt) + numéral (à partir *fě̀̀* 'deux') au verbe (4-21b).

(4-21a) *Wú yá jò tǎ̀̀nè̀̀-nè̀̀ (nìngì).*
3SG.CLw PFV.AFF parler fois-INDF.CLl un
'Il a parlé une fois.'

(4-21b) *Wú yá jò tǎ̀̀nè̀̀-ǎ̀̀ tǎ̀̀rì.*
3SG.CLw PFV.AFF parler fois-CLt trois
'Il a parlé trois fois.'

4.3. Les quantifieurs

Les quantifieurs du minyanka ont un fonctionnement syntaxique divers et varié ; excepté *wǎ̀̀nè̀̀ǎ̀̀-CL* 'beaucoup' aucun d'eux ne s'accorde avec le nom-tête. Certains sont susceptibles d'être utilisés à la fois comme déterminants et comme constituants nominaux. D'autres, au contraire, ne s'utilisent qu'en fonction de déterminants.

4.3.1. Les totalisateurs *bée* et *bádô* 'tous'

Comme leur nom l'indique, les totalisateurs sont des quantifieurs qui se réfèrent à la totalité des éléments d'un ensemble. En minyanka, l'expression de la totalité est encodée par les déterminants *bée* et *bádô* 'tous' qui ne s'accordent pas avec le nom-tête. *Bée* est un emprunt au

bambara *bée* ‘tous’. Si ces deux déterminants se traduisent tous les deux par ‘tous’, ils ne sont cependant pas toujours interchangeables, car *bée* peut à la fois être utilisé comme déterminant et comme pronom ; alors que *bádô* est toujours utilisé comme déterminant. Lorsque *bée* est précédé d’un ton haut ou d’un ton flottant haut, son ton reste haut (4-22)-(4-23). Mais lorsqu’il est précédé d’un ton bas ou flottant bas, son schème tonal se réalise BH (4-24). Dans l’énoncé (4-25), il est utilisé de façon pronominale.

(4-22) *Nà-màa bée wá kàrí kéré-ŷéyì nì.*
 homme-CLp tous PRF.AFF partir champ-DEF.CLk dans
 ‘Tous les hommes sont partis au champ.’

(4-23) *Yè-rè bée yá òdì lá ?*
 2PL-EMPH tous PFV.AFF manger Q
 ‘Est-ce que vous avez tous mangé ?’

(4-24) *Pí bée wá fòrò.*
 3PL.CLp tous PRF.AFF sortir
 ‘Ils sont tous sortis.’

(4-25) *Bée wá náŷá.*
 tous être.PRS.AFF ici
 ‘Tout le monde est là.’

Le schème tonal de *bádô* devient BHB uniquement lorsqu’il est précédé d’un mot à ton bas (4-26). Mais lorsqu’il est précédé d’un pronom non emphatique, son ton haut initial se réalise haut abaissé à cause du ton flottant bas qui suit le pronom (4-27c). L’énoncé (4-27b) montre que *bádô* ne peut pas être utilisé de façon pronominale.

(4-26) *ŷi-mì bádô wá hò.*
 bière.de.mil-DEF.CLk tous PRF.AFF finir
 ‘Il n’y a plus de bière de mil.’ (litt) ‘Toute la bière de mil est terminée.’

(4-27a) *Cè-bèlè bádô wá pà.*
 femme-CLp tous PRF.AFF venir
 ‘Toutes les femmes sont venues.’

(4-27b) **Bádô wá pà.*
 tous PRF.AFF venir

(4-27c) *Pí 'bádô wá pà.*
 3PL.CLp tous PRF.AFF venir
 ‘Elles sont toutes venues (les femmes).’

4.3.2. La construction distributive

La construction distributive est exprimée par la conjonction *wô* qui se place entre deux formes indéfinies d’un même nom. Elle se traduit par ‘toute personne qui’, toute chose qui’ selon que le nom combiné avec *wô* a pour référent un humain ou un non-humain (4-28). Elle se

traduit par ‘chaque fois que’ lorsque le nom combiné avec *wô* est un verbe nominalisé (4-29). Lorsque le nom combiné avec *wô* désigne une indication temporelle, la construction se traduit par ‘chaque’ (4-30).

(4-28) *fě-∅* *wô* *'fě-∅* *bá*
 personne-INDF.CLw DISTR personne-INDF.CLw COND
sɔ́sɔ́ *wòlò* *nǎǎ,* *wú* *wá*
 piment.DEF.CLw sortir ici 3SG.CLw être.PRS.AFF
ní *sɔ́sɔ́* *tà.*
 FUT piment.DEF.CLw trouver
 ‘Quiconque cultive du piment ici, en recotera beaucoup.’

(4-29) *Wú* *zè-∅* *wô* *zè-∅*
 3SG.CLw NMLZ.aller-INDF.CLw DISTR NMLZ.aller-INDF.CLw
fí-kí *ní,* *wú* *wá* *ní* *mbà*
 brousse-DEF.CLk dans 3SG.CLw être.PRS.AFF FUT venir
ní *háa-rí* *nì.*
 avec viande-DEF.CLt avec
 ‘Chaque fois qu’il va en brousse, il revient avec du gibier.’

(4-30) *Wú* *bé* *má*
 3SG.CLw être.PST.AFF venir.IPFV
céwó-ló *wô* *'céwó-ló.*
 semaine-INDF.CLI DISTR semaine-INDF.CLI
 ‘Il venait chaque semaine.’

4.3.3. Les pluralisateurs et partitifs

Les pluralisateurs et les partitifs “indiquent de manière vague et imprécise la quantité à laquelle il est fait référence” Creissels (2006VOL1 : 112). Ils englobent les déterminants comme ‘beaucoup’, ‘plusieurs’, ‘quelques’, ‘peu’, etc.

4.3.3.1. *Njèèrì* ~ *njèrì* ‘plusieurs, beaucoup’

Ce quantifieur comme tous les autres quantifieurs se postpose au nom qu’il détermine. Il ne s’accorde pas en classe. Il peut être utilisé comme déterminant ou comme constituant nominal. Lorsqu’il est précédé d’un nom à ton haut ou d’un ton haut flottant, son schème tonal devient HB. Sa particularité est de s’employer uniquement avec les noms comptables, mais *jómí* ‘la parole’ constitue une exception (4-31).

(4-31a) *Wò* *yà* *jò-mɔ́* *njèèrì* *jò.*
 1PL PFV.AFF parole-INDF.CLy beaucoup dire
 ‘Nous avons dit beaucoup de choses.’ (litt) ‘Nous avons dit beaucoup de paroles.’

(4-31b) *Njèèrì* *yà* *jò.*
 beaucoup PFV.AFF dire
 ‘Beaucoup (de choses) a été dit.’

- (4-32a) *Tòmbà-ŋà-fɛɛ* *ŋjɛɛrì*
 cache-sexe.pour.femme-INDF.CLk-propriétaire.CLp beaucoup
wà kàrí Bàmàkò ní.
 PRF.AFF partir Bamako dans
 ‘Beaucoup de jeunes filles sont parties à Bamako.’
- (4-32b) *Ŋjɛɛrì* *wà kàrí Bàmàkò ní.*
 beaucoup PRF.AFF partir Bamako dans
 ‘Beaucoup sont parties à Bamako (les jeunes filles).’

4.3.3.2. *Wónɛ́ɛ́-CL* ‘beaucoup’

Le quantifieur *wónɛ́ɛ́-CL* fonctionne comme un adjectif. Il est formé à partir du préfixe adjectival *wón-* et du verbe *ɲɛ́ɛ́* ‘être nombreux’. Il s’accorde avec le nom-tête qui peut être syntaxiquement absent à la seule condition que cette absence n’entraîne pas une ambiguïté sur le référent du nom non-exprimé. Ce quantifieur s’emploie aussi bien avec les noms comptables que massifs.

- (4-33) *Ŋù-zì-ré* *wónɛ́ɛ́-ré*
 tête-poil-INDF.CLt beaucoup-INDF.CLt
wá wù ɲɔ́ní.
 être.PRS.AFF 3SG.CLw au-dessus.de
 ‘Il a beaucoup de cheveux.’
- (4-34) *Káfɛ́lé-ɛ́yì* *wà* *cì-yè* *wónɛ́ɛ́-ɲé* *cá.*
 vent-DEF.CLk PRF.AFF arbre-INDF.CLy beaucoup-INDF.CLt faire.tomber
 ‘Le vent a arraché beaucoup d’arbres.’

4.3.3.3. *Bèrɛ́* ‘suffisant’

Bèrɛ́ est un emprunt au bambara *béré* ; il peut être traduit par ‘suffisant’. Il s’emploie toujours dans une phrase négative pour exprimer l’insuffisance de la quantité disponible. Il ne s’accorde pas avec le nom qu’il détermine et s’emploie à la fois avec les noms comptables et non-comptables. Son schème tonal devient HHB lorsqu’il est précédé d’un nom à ton haut ou d’un ton flottant haut.

- (4-35) *fɛ́-ɛ́* *bèrɛ́* *káa* *pà* *mé.*
 personne-CLp suffisant PFV.NEG venir NEG
 ‘Beaucoup de personnes ne sont pas venues.’
- (4-36) *fì-mé* *bèrɛ́* *wà* *có-lì*
 huile-INDF.CLk suffisant être.PRS marmite-DEF.CLI
fɔ́ní bèlè mé.
 à.l’intérieur.de encore NEG
 ‘Il ne reste plus beaucoup d’huile dans la marmite.’

4.3.3.4. *Dámádàmà* ‘quelques’

Ce quantifieur aussi est emprunté au bambara *dámádámá*. Il ne s'accorde pas et détermine uniquement les noms comptables. Il ne peut pas être utilisé comme pronom. Lorsqu'il est précédé d'un nom à ton haut ou d'un ton flottant haut, son schème tonal se réalise HHBB.

(4-37) *Cí-yé* *dámádàmà* *wà* *Ísá*
 arbre-INDF.CLy quelques être.PRS.AFF Issa
mó kéré-ŕéyì nì.
 POSS champ-DEF.CLk dans
 ‘Il y a quelques arbres dans le champ d'Issa.’

(4-38) *Kũ-ukò* *dámádàmà* *wà* *Yángàŕà* *màrô* *nì.*
 village-CLt quelques être.PRS.AFF Yangasso région.DEF.CLw dans
 ‘Il y a quelques villages dans la commune de Yangasso.’

4.4. Le déterminant *yòrô* ‘même’

Le déterminant *yòrô* (dont la forme sous-jacente est *yèrê* et empruntée au bambara *yèrê* ‘même’) qui se place immédiatement après le nom pour signifier ‘N même’, exprime une valeur d'insistance ; il est parfois suivi de la particule de focalisation *dè*. Ce déterminant a un fonctionnement morphologique particulier, car il ne s'accorde que lorsqu'il est précédé d'un nom ou d'un pronom qui s'accorde en classe P (classe des humains pluriel), auquel cas il prend la forme *yě̀lè(-pí)* ou *yé̀lè(-pí)* selon qu'il est précédé d'un ton bas ou d'un ton haut. Le schème tonal de *yòrô* devient HHB lorsqu'il est précédé d'un ton haut, et BHB lorsqu'il est précédé d'un ton bas.

(4-39) *Wú* *yòrô* *wà* *ní* *wù* *ṣṣô*
 3SG.CLw même être.PRS.AFF FUT 3SG.CLw piment.DEF.CLw
wà, wú *yòrô* *wá* *ní* *wù*
 jeter 3SG.CLw même être.PRS.AFF FUT 3SG.CLw
ṣṣô *yò-ŕóyì* *wò.*
 piment.DEF.CLw eau-DEF.CLk verser
 ‘C'est lui-même qui sème son piment, c'est lui-même qui l'arrose.’

(4-40) *Y-éré* *cí-yí* *yòrô* *wàa* *bèlè* *là* *ṇŕŕ?*
 CLy-EMPH arbre-DEF.CLy même être.PRS.AFF.là-bas encore Q papa
 ‘Est-ce que ces arbres-là existent encore, papa ?’ (litt) ‘Est-ce que ces arbres-là mêmes existent encore, papa ?’

(4-41) *Ṇŕŕ* *yá* *jò* *ná* *yápyè-ŕèlè* *t-à*
 papa PFV.AFF dire QUOT fétiche-CLt CLt-INDF
bè *wò* *yě̀-è* *pí-ké.*
 être.PST.AFF 1PL même-CLp maison-CLk
 ‘Papa a dit qu'il y avait des fétiches chez nous-mêmes.’

- (4-42) *Wò-rò yéε-lè mó tó*
 1PL-EMPH même-CLp POSS père.DEF.CLw
bè njè-fóló.
 être.PST.AFF NMLZ.savoir-propriétaire.INDF.CLw
 ‘Nous-mêmes, notre père était devin.’ (litt) ‘Le père de nous-mêmes était devin.’

L'exemple suivant illustre un cas de surutilisation de *yòrô* qui n'apporte pas grand-chose sur le plan sémantique, car on peut le supprimer sans altérer le sens de la phrase.

- (4-43) *Njéjé yórô yà jò mà ná firiki yórô mò*
 papa même PFV.AFF parler ainsi QUOT Sidiki même POSS
nì-nì yòrô ná yí kílá-íáyí béε yá
 vache-DEF.CLy même QUOT 3PL.CLy moitié-DEF.CLk tous PFV.AFF
tà sésé fálú mbè nì.
 trouver piment.DEF.CLw culture.DEF.CLw NMLZ.faire.CLw dans
 ‘Papa aussi l'a dit, que Sidiki a eu la quasi-totalité de ses vaches grâce à la culture du piment.’

4.5. Le déterminant *wónô* ‘le même N’

Le déterminant *wónô* ‘le même N’ est synonyme de l'emploi adjectival du numéral *nìngì* ‘un’ que nous avons déjà vu en §4.1.2.3. Il se distingue de celui-ci par le fait qu'il ne s'accorde pas avec le nom-tête. Il se place après le groupe nominal. Son schème tonal devient BHB lorsqu'il est précédé d'un ton bas.

- (4-44) *Dé cò wónô yà*
 DEM.CLw femme.DEF.CLw le.même PFV.AFF
yìrì nágá tángá.
 se.lever ici hier
 ‘Cette même femme est venue ici hier.’
- (4-45) *Pí nà-màa tágrú wónô fí*
 3PL.CLp homme-CLp trois.DEF.CLw le.même CONS
ngári félé-yí fóní tàràtô.
 partir pays-DEF.CLy à.l'intérieur.de mardi.DEF.CLw
 (litt) ‘Les mêmes trois hommes partirent en exode rural le mardi.’

4.6. La particule *bé* ‘aussi’

La particule *bé* se place après le groupe nominal pour exprimer une valeur inclusive. Elle se traduit par ‘aussi’ dans une phrase affirmative et par ‘non plus’ lorsqu'elle est sous la portée de la négation. Son ton devient bas lorsqu'elle est précédée d'un ton bas. Dans l'énoncé (4-46), si elle garde son ton haut, c'est parce que *Músà* est un nom propre ; et nous avons déjà vu en §1.3.2 que lorsqu'un nom propre se termine par un ton bas, celui-ci ne se propage pas.

- (4-46) *À Músà bé fĩ jó ná w-éré*
 et.DS Moussa aussi CONS dire QUOT CLw-EMPH
wâa ní ẓẓ ṃ.
 être.PRS.NEG FUT accepter NEG
 ‘Puis, Moussa aussi dit qu’il n’accepterait pas.’
- (4-47) *W-éré bè kâa ṣẓ pà ṃ.*
 CLw-EMPH aussi PFV.NEG accepter venir NEG
 ‘Lui non plus n’a pas accepté de venir.’

4.7. Le déterminant *yé* ‘seul’

Le déterminant *yé* ~ *yédàmà* ‘seul’ a une valeur restrictive. Il se postpose au nom qu’il détermine et a le même fonctionnement tonal que *bé* ‘aussi’. En (4-48)-(4-49a), il détermine le groupe nominal sujet. En (4-49b), il est utilisé en fonction de prédicat second, précédé d’un pronom de rappel.

- (4-48) *Isá yá hù, Kàrà mù fĩ hù,*
 Issa PFV.AFF mourir Karim CONS mourir
zùmánà yédàmà wàanù.
 Zoumana seul être.PRS.AFF.là-bas
 ‘Issa est décédé, Karim aussi, seul Zoumana vit.’
- (4-49a) *C̣ yè wà pà.*
 femme.DEF.CLw seul PRF.AFF venir
 ‘La femme est venue seule.’ (litt) ‘La femme seule est venue.’
- (4-49b) *C̣ wà pà, wú yè.*
 femme.DEF.CLw PRF.AFF venir 3SG.CLw seul
 ‘La femme est venue seule.’

4.8. La qualification

Nous entendons par qualification, tout procédé morphologique ou syntaxique ayant pour fonction d’attribuer une qualité à un constituant nominal. Ainsi, dans cette section, nous étudierons d’abord les adjectifs non-autonomes et les adjectifs autonomes qui sont formés à partir de *wóN-*, ensuite les composés N + V + CL où V a une valeur adjectivale, les adjectifs à valeurs ornative ‘pourvu de’ et ceux à valeur privative ‘sans’, et enfin nous montrerons que l’alternance de certains suffixes de classe relève de la qualification.

4.8.1. Les adjectifs non-autonomes

Comme l’indique leur nom, les adjectifs non-autonomes sont des lexèmes non-autonomes qui doivent s’insérer entre la base et le suffixe nominal de classe. Ils sont dix au total, mais nous ne parlerons que de neuf ici, car le dixième *-fi-* ‘premier’ a déjà été étudié en §4.1.3.

4.8.1.1. -fu- ‘chaud’

- (4-50) *yó-fóyí* (eau-DEF.CLk) ‘l’eau’ + -fu- ‘chaud’ → *lò-fù-kí*⁶ ‘l’eau chaude’
fí-ké-féyí (sauce-INDF.CLk-DEF.CLk) ‘la sauce’ + -fu- → *fí-fú-kí* ‘sauce chaude’
cá-nyí (jour-DEF.CLk) ‘le jour’ + -fu- → *cá-fú-kí* ‘moment le plus chaud de la journée’
fí-mí (huile-DEF.CLk) ‘l’huile’ + -fu- → *fí-vúkí* ‘l’huile chaude’
fí-mí (bière-DEF.CLk) ‘la bière de mil’ + -fu- → *fí-vúkí* ‘la bière de mil chaude’

4.8.1.2. -fi-, -fyɛ- ‘blanc’

L’allomorphe -fyɛ- apparaît uniquement lorsque le nom auquel cet adjectif est incorporé appartient à la classe W ou à la classe P. En contexte nasal, -fi- devient -vi-

- (4-51) *nyò-lò* (poule-CLw) ‘poule’ + -fyɛ- → *nyò-fyɛ-ɔ̀* (poule-blanc-DEF.CLw) ‘la poule blanche’
fé-nyí (habit-DEF.CLk) ‘l’habit’ + -fi- → *fé-ví-kí* ‘l’habit blanc’
wò (serpent.CLw) ‘le serpent’ + -fyɛ- → *wò-fyɛ-ɔ̀* ‘serpent psammophis sibilans’
mànù (riz-DEF.CLw) ‘le riz’ + -fyɛ- → *mànù-fyɛ-ɔ̀* ‘riz blanc (variété de riz)’
táá-nyí (chaussure-DEF.CLy) ‘les chaussures’ + -fi- → *táá-ví-yí* ‘les chaussures blanches’

4.8.1.3. -ne- ‘rouge’

La voyelle de -ne- est nasalisée lorsque le nom-tête auquel il est incorporé appartient à la W ou à la classe L.

- (4-52) *táá-nyí* ‘chaussure-DEF.CLy’ ‘les chaussures’ + -ne- → *táá-ne-yí* ‘les chaussures rouges’
túpy-òò (personne-DEF.CLw) ‘la personne’ + -ne- → *túpi-ne-ɔ̀* ‘la personne au teint clair’
fàá-ndè-nyí (chemise-DEF.CLk) ‘la chemise’ + -ne- → *fàá-ndè-ne-féyí* ‘la chemise rouge’
cò (femme-DEF.CLw) ‘la femme’ + -ne- → *cé-ne-ɔ̀* ‘la femme au teint clair’
fíná-mí-lí (garçon-graine-DEF.CLI) + -ne- → *fíná-mí-ne-ní* ‘le garçon au teint clair’

⁶ Tous les noms dérivés de *yó-fóyí* ‘eau’ ont *lo* comme base. Exemples : *lò-gà-fáyí* (eau-boire-DEF.CLk) ‘soif’, *lò-sà-nànyí* (eau-bon-DEF.CLk) ‘eau de bonne qualité’, *lò-jìrì-mí* (eau-lait-DEF.CLk) ‘lait’, etc. Dans certains parlers minyanka, ‘eau’ se dit *lòfò*, mais cette forme n’existe pas dans le parler de Pénesso. Il est très probable que la base *lo* est issue de *lòfò*.

4.8.1.4. -pó- ‘gros (morceau de), intégral’

Les mots où cet adjectif apparaît sont souvent des injures grossières et signifient ‘gros N’. En contexte nasal, -pó- devient -mbó-.

- (4-53) *kànjè-lèkì* (bois-DEF.CLk) ‘le bois’ + -pó- → *kànjè-pó-kì* ‘gros morceau de bois’
nù-ηò-lì (tête-boîte-DEF.CLI) ‘la tête’ + -pó- → *nù-ηò-pó-lì* ‘grosse tête’
nà-ηì (queue-DEF.CLk) ‘la queue’ + -pó- → *nà-mbó-kì* ‘grosse queue (pénis)’

4.8.1.5. -gó- ‘gros’

L’adjectif -gó- devient -ηó- en contexte nasal.

- (4-54) *pí-ké-śýì* (maison-INDF.CLk-DEF.CLk) ‘la maison’ + -gó- → *pí-gó-śýì* ‘la grande maison’
cí-kí (arbre-DEF.CLk) ‘l’arbre’ + -gó- → *cí-gó-śýì* ‘le grand arbre’
gè-ηì (puits-DEF.CLk) ‘le puits’ + -gó- → *gè-ηó-śýì* ‘le grand puits’
kó-lì (route-DEF.CLI) ‘la route’ + -gó- → *kó-ηó-lì* ‘la grande route’

Certains noms changent de suffixe nominal de classe et prennent le suffixe -lì (classe des diminutifs) lorsqu’ils sont combinés avec l’adjectif -gó-. Ces noms peuvent être considérés comme des cas de lexicalisation.

- (4-55) *dúbálòò* (figuier-palabres-DEF.CLw) + -gó- → *dúbálè-gó-lì* (figuier-palabres-gros-DEF.CLI) ‘le grand figuier-palabres’
fàśàndè-ηì (chemise-DEF.CLk) + -gó- → *fàśàndè-gó-lì* ‘le grand boubou’
gá-śáyí (hangar-DEF.CLk) + -gó- → *gá-gó-lì* ‘le grand hangar’

Dans le langage familier, on rencontre parfois des noms composés (le plus un nom propre de personne) + -gó- + -lì (litt) ‘petit gros N’, utilisés pour tourner quelqu’un en dérision.

Exemples :

- Máramù* (prénom féminin) ‘Mariam’ + -gó- → *Máramù-gó-lì* (litt) ‘la petite grosse Mariam’
Búrámà (prénom masculin) ‘Bourama’ + -gó- → *Búrámá-gó-lì* (litt) ‘le petit gros Bourama’
cô (femme-DEF.CLw) ‘la femme’ + -gó- → *cé-gó-lì* (litt) ‘la petite grosse femme’
nè (homme-DEF.CLw) ‘l’homme’ + -gó- → *nàmbè⁷-gó-lì* (litt) ‘le petit gros homme’

⁷ La forme indéfinie de *nè* ‘l’homme’ est *nà*, la forme *nàmbè*- n’apparaît que dans les composés. Il semblerait que cette forme soit issue de la fusion de *nà* et de *pè*- qui constitue la base du nom *póló* ‘l’époux, le mâle’.

4.8.1.6. *-sqN-* ‘bon’

Lorsque la base nominale auquel cet adjectif est incorporé se termine par une voyelle nasale, *-sqN-* se réalise *-zqN-*. Lorsque cet adjectif est combiné à un nom qui appartient habituellement à la classe W ou P, celui-ci prend le suffixe *-ki* (classe K) au singulier et le suffixe *-yi* (classe Y) au pluriel (4-56a).

cô (femme.DEF.CLw) ‘la femme’ → *cè-bèlè(-pi)* (femme-CLp(-DEF.CLp)) ‘les femmes’

(4-56a) *cé-sq-nàni* (femme-beau-DEF.CLk) ‘jolie femme’

cé-sq-nàni (femme-beau-DEF.CLy) ‘jolies femmes’

mè-ŋèyi (nom-DEF.CLk) ‘le nom’ → *mèyi* (nom-DEF.CLy) ‘les noms’

(4-56b) *mè-sq-nàni* (nom-bon-DEF.CLk) ‘la bonne réputation’ (litt) ‘le bon nom’

mè-sq-nàni (nom-bon-DEF.CLy) (litt) ‘les bons noms’

jó-zá-náni (parole-bon-DEF.CLy) ‘bonnes paroles’, cf. *jó-mí* (parole-DEF.CLy) ‘la parole’

kó-li (route-DEF.CLI) ‘la route’ → *kó-okò(-ki)* (route-CLt(-DEF.CLt)) ‘les routes’

(4-56c) *kó-zq-ni* (route-bon-DEF.CLI) ‘le bon chemin’

kó-zq-ni (route-bon-DEF.CLt) ‘les bons chemins’

há-ri (viande-DEF.CLt) ‘la viande’

(4-56d) *há-sq-ri* (viande-bon-DEF.CLt) ‘viande de bonne qualité’

4.8.1.7. *-mbi-* ‘petit’

L’adjectif *-mbi-* est probablement issu du nom *py-ò* (enfant-DEF.CLw) ‘l’enfant’. Tous les noms combinés à cet adjectif changent leur suffixe nominal de classe en *-rV* (INDF.CLI) + *-li* (DEF.CLI).

(4-57) *fâŋàndè-ni* (chemise-DEF.CLk) ‘la chemise’ + *-mbi-* → *fâŋàndè-mbí-rè-li* ‘la petite chemise’

ngò-ŋóyi (puisette-DEF.CLk) ‘la puisette’ + *-mbi-* → *ngò-mbí-rè-li* ‘la petite puisette’

cô (femme.DEF.CLw) ‘la femme’ + *-mbi-* → *cé-mbí-rè-li* ‘la jeune épouse’

Lorsque *-mbi-* qualifie un nom qui appartient à la classe L, il ne s’incorpore pas dans celui-ci, mais s’y postpose (4-58).

(4-58) *cé-li* (calebasse-DEF.CLI) ‘la calebasse’ + *-mbi-* → *céli mbí-rè-li* ‘la petite calebasse’

tó-li (pied-DEF.CLI) ‘le pied’ + *-mbi-* → *tóli mbí-rè-li* ‘le petit pied’

4.8.1.8. -fɔ́N- ‘neuf’

Les noms combinés à -fɔ́N- gardent leur suffixe nominal de classe initial, sauf ceux s’accordant habituellement en classe W ou P qui prennent respectivement les suffixes -ki et -yi. En contexte nasal, -fɔ́N- devient -vɔ́N-.

- (4-59) *gè-ɲì* (puits-DEF.CLk) ‘le puits’ + -fɔ́N- → *gè-vɔ́-ɲì* ‘le nouveau puits’
pí-ké-ŷéyì (chambre-INDF.CLk-DEF.CLk) ‘la chambre’ + -fɔ́N- → *pí-fɔ́-ɲì* ‘la nouvelle chambre’
có-lì (marmite-DEF.CLl) ‘la marmite’ + -fɔ́N- → *có-fɔ́-nì* ‘nouvelle marmite’
nèkèsò (vélo-DEF.CLw) ‘le vélo’ + -fɔ́N- → *nèkèsò-fɔ́-ɲì* (vélo-neuf-DEF.CLk) ‘le vélo neuf’
àràjò (radio-DEF.CLw) ‘la radio’ + -fɔ́N- → *àràjò-fɔ́-ɲì* ‘la radio neuve’

4.8.1.9. -cɛ̀N- ‘bon’

Cet adjectif ne subsiste que dans la formule suivante :

- (4-60) *Kílê* \emptyset *cá-ɲjè-ɲè* *hò !*
 Dieu.CLw SBJV jour-bon-INDF.CLk finir
 ‘Puisse Dieu finir la journée en paix !’

4.8.2. Les adjectifs formés à partir du préfixe wóN-

Le préfixe adjectival wóN- s’adjoit aux verbes et aux adjectifs non-autonomes pour former des adjectifs qui se postposent au nom-tête avec lequel ils s’accordent.

- (4-61) *fàŷàndè-ɲì* (chemise-DEF.CLk) ‘la chemise’ + wóN- + -fi- ‘blanc’ → *fàŷàndè-ɲì wó-ví-kì* (ADJ-blanc-DEF.CLk) ‘la chemise blanche’
fí-ké-ŷéyí (sauce-INDF.CLk-DEF.CLk) ‘la sauce’ + wóN- + -fu- ‘chaud’ → *fíkékéŷéyí wó-vú-kì* ‘la sauce chaude’
nù (vache.CLw) ‘la vache’ + wóN- + wó ‘être noir’ → *nù wò-ɲò* (ADJ-être.noir-DEF.CLw) ‘la vache noire’
cí-yí (arbre-DEF.CLy) ‘les arbres’ + wóN- + *tònjò* ‘être grand’ → *cíyí wó-ndónjò-ɲì* (ADJ-être grand-DEF.CLy) ‘les grands arbres’

Les adjectifs composés de wóN- peuvent être utilisés avec une valeur nominale lorsque le contexte permet de reconnaître le nom sous-entendu (4-62).

- (4-62a) *Mú* *wá* *fàŷàndè-ɲì* *wó-ví-kì*
 2SG.EMPH être.PRS.AFF chemise-DEF.CLk ADJ-blanc-DEF.CLk
fɛ̀nì *lâa* *wó-ɲé-ŷéyí ?*
 sur.les.traces.de ou.bien ADJ-rouge-DEF.CLk
 ‘Préfères-tu la chemise blanche ou bien la rouge ?’

(4-62b) *Wó-né-ŝéyì.*
 ADJ-rouge-DEF.CLk
 ‘La rouge.’

(4-62c) *Wó-né-ŝéyì wà nò.*
 ADJ-rouge-DEF.CLk PRF.AFF être.beau
 ‘La rouge est belle (la chemise).’

Les adjectifs en *wóN-* peuvent être utilisés en fonction de prédicat second, comme nous pouvons le constater dans les exemples suivants. En (4-63a) et (4-64a), l’adjectif est utilisé en fonction épithète, alors qu’en (4-63b) et (4-64b), il est utilisé en fonction de prédicat second.

(4-63a) *Wú yá nù-jìrì-mì wó-ndá-ŝáńí gá.*
 3SG.CLw PFV.AFF vache-lait-DEF.CLk ADJ-être.acide-DEF.CLk boire
 ‘Il a bu du lait caillé.’

(4-63b) *Wú yá nù-jìrì-mì gá,*
 3SG.CLw PFV.AFF vache-lait-DEF.CLk boire
kí ‘wó-ndá-ŝáńí.
 3SG.CLk ADJ-être.acide-DEF.CLk
 ‘Il a bu du lait caillé.’ (litt) ‘Il a bu le lait, alors qu’il était caillé.’

(4-64a) *Wú yá fù-rí wò-vú-rì ò.*
 3SG.CLw PFV.AFF tô-DEF.CLt ADJ-chaud-DEF.CLt manger
 ‘Il a mangé du tô chaud.’

(4-64b) *Wú yá fù-rí ò, tí wó-vú-rì.*
 3SG.CLw PFV.AFF tô-DEF.CLt manger 3SG.CLt ADJ-chaud-DEF.CLt
 ‘Il a mangé du tô chaud.’ (litt) ‘Il a mangé le tô, alors qu’il était chaud.’

4.8.3. Construction qualificative du type N + V + CL

Une minorité de verbes minyanka fonctionnent comme adjectifs lorsqu’ils sont incorporés dans un lexème nominal. Il est à noter que lorsque les noms qui s’accordent habituellement en classe W sont combinés avec ces verbes, l’ensemble N + V prend le marqueur de la classe K (4-65), sauf si le verbe du composé se termine par la voyelle *ɔ* (comme *tónò* ‘être grand’, *wó* ‘être noir, noircir’), auquel cas le nom conserve le suffixe nominal de la classe W (4-66). Le composé *fyá-káa-rì* (poisson-frire-DEF.CLt) ‘poisson frit’ constitue une exception dans la mesure où *fyá* s’accorde habituellement en classe W, mais ce composé prend le suffixe nominal de la classe T.

Dans les composés N + V + CL, l’alternance de suffixe de classe concerne uniquement les noms de l’appariement W – P, qui substituent leurs suffixes nominaux de classe respectivement à *-ki* et *-yi*. Les noms appartenant à d’autres classes conservent leur suffixe nominal habituel après l’incorporation du verbe (4-67).

(4-65) *nù-sè-ńí*
 vache-naître-DEF.CLk

‘La vache qui vient de mettre bas.’, (cf. *nỳ* (CLw) ‘vache’, *sè* ‘naître’)

nà-hà-ḡàni

homme-être.arrogant-DEF.CLk

‘L’homme arrogant.’, (cf. *nà* (CLw) ‘homme’, *hà* ‘être arrogant’)

fyá-píri-kì

poisson-être.frais-DEF.CLk

‘Du poisson frais.’, (cf. *fyá* (CLw) ‘poisson’, *píriki* ‘être frais’)

(4-66) *cé-tónḡ*

femme-être.grand-DEF.CLw

‘La femme de grande taille’, (cf. *cé* (CLw) ‘femme’, *tónḡ* ‘être grand’)

cé-wó

femme-être.noir-DEF.CLw

‘La femme noire’ (cf. *wó* ‘être noir’)

(4-67) *wé-zòo-rí*

médicament-être.amer-DEF.CLt

‘médicament amer’ (de *wé-rí* (CLt)+ *sòrò* ‘être amer’)

há-tàḡà-rí

viande-être.acide-DEF.CLt

‘de la viande acide (en état de décomposition)’ (de *hári* (CLt) et de *tàḡà* ‘être acide’)

fí-ndḡ-ḡàni

bière.de.mil-être.agréable-DEF.CLk

‘de la bonne bière de mil’ (de *fími* (CLk) et de *táḡ* ‘être agréable’)

4.8.4. Adjectifs dérivés à partir de noms

En minyanka, pour dire ‘N est pourvu de quelque chose’, on utilise la construction N₁ suivi de N₂ + le pronom d’appartenance qui s’accorde en classe. Dans cette construction, N₁ est le nom qualifié, et le groupe N₂ + le pronom d’appartenance est l’adjectif.

Pour exprimer la valeur privative ‘N est dépourvu de qqch’, on utilise la construction N₁ suivi de N₂ + *-bàli* ‘sans’ + le pronom d’appartenance. Normalement, le nom qualifié est toujours à l’indéfini et l’adjectif se met au défini. Mais en (4-68), le nom qualifié est à la forme définie ; ceci est une exception.

(4-68a) *sèré-ḡéyì* *fùkàrí-mò-kì*
bouillie-DEF.CLk sucre-POSS-DEF.CLk
‘La bouillie sucrée.’

(4-68b) *sèré-ḡéyì* *fùkàrí-bàli-mó-kì*
bouillie-DEF.CLk sucre-sans-POSS-DEF.CLk
‘La bouillie non sucrée.’

(4-69a) *cé-Ø* *lá-lá-mó*
femme-INDF.CLw grossesse-INDF.CLI-POSS-DEF.CLw
‘La femme enceinte.’

- (4-69b) *cé-∅* *lá-lá-báli-mô*
 femme-INDF.CLw grossesse-INDF.CLI-sans-POSS.DEF.CLw
 ‘La femme non enceinte.’
- (4-70a) *há-rá* *fî-mè-möö-ri*
 viande-INDF.CLt huile-INDF.CLk-POSS.DEF.CLt
 ‘La viande grasse.’
- (4-70b) *há-rá* *fî-mè-bàli-mó-ri*
 viande-INDF.CLt huile-INDF.CLk-sans-POSS.DEF.CLt
 ‘La viande non grasse.’
- (4-71a) *py-à* *fê-ŋè-mòô*
 enfant-INDF.CLw habit-INDF.CLy-POSS-DEF.CLw
 ‘L’enfant vêtu.’
- (4-71b) *py-à* *fê-ŋè-bàli-mô*
 enfant-INDF.CLw habit-INDF.CLy-sans-POSS-DEF.CLw
 ‘L’enfant nu.’

Les exemples suivants montrent la différence sémantique entre l’emploi de ces adjectifs en fonction épithète et leur emploi en fonction de prédicat second. En effet, lorsque l’adjectif en N₂ + le pronom d’appartenance est utilisé en fonction épithète, le nom qualifié est à la forme indéfinie (4-72a), (4-73a), mais lorsque cet adjectif est utilisé en fonction de prédicat second, le nom qualifié apparaît sous sa forme définie (4-72b), (4-73b).

- (4-72a) *Py-à* *fê-ŋè-bàli-mô* *wà* *fòrò.*
 enfant-INDF.CLw habit-INDF.CLy-sans-POSS.DEF PRF.AFF sortir
 ‘L’enfant nu est sorti (l’enfant qui était nu parmi les autres enfants vêtus).’
- (4-72b) *Py-ò* *wà* *fòrò,*
 enfant-DEF.CLw PRF.AFF sortir
wú *fê-ŋè-bàli-mô.*
 3SG.CLw habit-INDF.CLy-sans-POSS.DEF
 ‘L’enfant est sorti nu.’
- (4-73a) *Cé-∅* *lá-lá-mô* *yà* *kòrò-ŋè.*
 femme-INDF.CLw grossesse-INDF.CLI-POSS.DEF PFV.AFF rester-CAUS
 ‘La femme enceinte a été mariée.’
- (4-73b) *Có* *yà* *kòrò-ŋè,*
 femme.DEF.CLw PFV.AFF rester-CAUS
wú *lá-lá-mô.*
 3SG.CLw grossesse-INDF.CLI-POSS.DEF
 ‘La femme a été mariée, alors qu’elle était enceinte.’

4.8.5. L’alternance de classes comme procédé de qualification

Si l’on considère la qualification comme tout procédé morphologique ou syntaxique visant à attribuer une qualité à un constituant nominal, alors l’alternance de classes que l’on a vue en

en §3.6.1.1 sous le titre de **classes dimensionnelles** peut être considérée comme relevant de la qualification.

4.9. La construction génitive

La construction génitive est définie par Creissels (1991 : 129) comme “une structure déterminative dans laquelle le terme déterminant est un constituant nominal, c’est-à-dire la fonction de déterminant peut être occupée par un nom propre”. Dans les langues sénoufo, l’ordre des constituants dans la construction génitive est déterminant + déterminé. De façon générale, il semblerait que les langues sénoufo ignorent la distinction possession aliénable vs inaliénable. Mais dans certaines d’entre elles, si l’on en croit les auteurs ayant travaillé sur ces langues, la construction génitive avec le relateur possessif a uniquement la fonction de focalisation contrastive (cf. Carlson (1994 : 477) pour le supyiré, et Dombrowsky-Hahn (1999 : 228-234) pour le minyanka de Yorosso). Le minyanka de Pénesso ignore également la distinction possession aliénable vs inaliénable. La construction génitive avec connectif peut, dans certains contextes, avoir une fonction de focalisation, mais dans beaucoup de cas, la différence sémantique entre construction avec connectif et celle par juxtaposition des constituants nominaux n’est pas pertinente. Dans ce parler, le relateur possessif est *mó*, dont le ton se réalise B lorsqu’il est précédé d’un ton bas ou d’un ton flottant bas. En (4-74)-(4-75), il est possible de supprimer le relateur possessif sans modifier le sens de l’énoncé.

(4-74) *Fóló mó kè-rè-yì ní nímè*
maintenant POSS affaire-INDF.CLI-DEF.CLy et maintenant
mò-yí wăa nìngì mĕ.
POSS-DEF.CLy être.PRS.NEG un NEG
‘Les affaires d’autrefois et celles d’aujourd’hui ne sont pas pareilles.’

(4-75) *Sàndò-ŋì mò lá-yí wăa*
hyène-DEF.CLk POSS intestin-DEF.CLy être.PRS.NEG
sée-Ø gèlè fĕ-Ø 'fjní 'mĕ.
pouvoir-IPFV passer personne-INDF.CLw à.l’intérieur.de NEG
‘Les intestins de l’hyène sont toxiques.’ (litt) ‘Les intestins de l’hyène ne peuvent pas passer dans le ventre d’une personne.’

Dans notre corpus, sur environ 300 énoncés contenant la construction génitive avec *mó*, seuls quelques cas peuvent réellement être considérés comme ayant une fonction de focalisation. Parmi eux, le constituant nominal en fonction de déterminant est généralement un pronom emphatique (4-76)-(4-77).

- (4-76) *Mě yòrô mò py-à wăa*
 1SG.EMPH même POSS enfant-INDF.CLw être.PRS.NEG
sée-Ø ηèni-Ø dîi mĕ.
 pouvoir-IPFV prune.sauvage-INDF.CLw manger NEG
 ‘Aucun de mes enfants ne peut manger de prunes sauvages.’ (litt) ‘Un enfant à moi-même ne peut manger de prunes sauvages.’

L'énoncé suivant est extrait d'une conversation au cours de laquelle un jeune homme demande à son père les causes du décès de son grand-père (celui du jeune homme).

- (4-77) *Mú mó tó, nǒǒ Dàanà kè,*
 2SG.EMPH POSS père.DEF.CLw papa Daana EMPH
wú kăa fíné bànà-Ø nà mà ?
 3SG.CLw PFV.NEG se.coucher maladie-INDF.CLw sur Q.NEG
 ‘Ton père à toi, papa Daana, n’a-t-il pas gardé le lit pendant longtemps avant son décès ?’ (litt) ‘Ton père à toi, papa Daana, n’a-t-il pas été couché à cause d’une maladie (avant son décès ?)’

Lorsqu'un nom à ton haut est utilisé en fonction de déterminé dans une construction génitive par juxtaposition, son schème tonal devient modulé HB s'il est monosyllabique, et (H)-H-B s'il est polysyllabique (4-78). En revanche, lorsque le mot en fonction de déterminant est un nom commun se terminant par un ton bas, le schème tonal du nom déterminé se comporte selon les règles de propagation tonale décrites en §1.3.2 ; l'exemple (4-79) en est une illustration.

- (4-78a) *Músà fyô* (Moussa poisson.DEF.CLw) ‘le poisson de Moussa’, cf. *fyô* ‘le poisson’
 (4-78b) *wú tó-lì* (3SG.CLw pied-DEF.CLI) ‘son pied (celui de Moussa)’, cf. *tólì* ‘le pied’
 (4-78c) *mè firí-mì* (1SG.EMPH urine-DEF.CLk) ‘mon urine’, cf. *firimí* ‘l’urine’
 (4-79a) *cô fyôô* (femme.DEF.CLw poisson.DEF.CLw) ‘le poisson de la femme’
 (4-79b) *cô tò-lì* (femme.DEF.CLw pied-DEF.CLI) ‘le pied de la femme’
 (4-79c) *py-ô firí-mì* (enfant-DEF.CLw urine-DEF.CLk) ‘l’urine de l’enfant’

Il existe des cas où seule la construction au moyen du relateur *mó* est possible. Par exemple, il est impossible de juxtaposer deux noms propres pour exprimer la possession en minyanka. Comparer (4-80a) et (4-80b)

- (4-80a) *Álì mó Kàjà* ‘Kadja, la femme ou la fille d’Ali’
 (4-80b) **Álì Kàjà*⁸

Lorsqu'un pronom personnel (non-emphatique ou emphatique) est utilisé comme dépendant d'un nom propre de personne, il est obligatoirement accompagné de *mó* (4-81a). Mais lorsqu'on

⁸ Cette construction serait correcte si elle renvoyait à une personne bien déterminée, connue par l'interlocuteur pour être une proche d'Ali.

antépose un pronom emphatique à un nom propre de personne (les pronoms non-emphatiques ne peuvent pas figurer dans cette position) sans le relateur *mó*, la construction devient appositive (4-81b).

(4-81a) *mè mó Kàjà* (1SG.EMPH POSS Kadja) ‘ma fille ou femme Kadja’

(4-81b) *mě Kàjà* ‘moi Kadja’

mú Kàjà ‘toi Kadja

wéré Kajà ‘elle Kadja’

Dans la construction du type N₁ (ou pronom) + *mó* + N₂ (et uniquement dans ce type de construction), il est possible d’insérer un démonstratif entre *mó* et N₂ (4-82b).

(4-82a) *má mó py-ǎ*
2SG POSS enfant-DEF.CLw
‘Ton enfant à toi.’

(4-82b) *má mó ηé py-ǎǎ*.
2SG POSS DEM.CLw enfant-DEF.CLw
‘Cet enfant que tu as là.’

(4-82c)* *má ηé pyǎǎ*